

Nouveau!
Publication mensuelle

APNB
ASSOCIATION PATRIMOINE
NOUVEAU-BRUNSWICK

Juin 2018

Contenu

Conférence de 2018
Article vedette
Orientations de la direction
Une couverture piquée vue autrement



Atelier de l'ICC, les 2 et 3 mai, à Science

© Gouvernement du Canada, Institut canadien de conservation.

Ateliers de musée à la Conférence de 2018

La Conférence de 2018 commence à prendre forme et le programme saura plaire à tous. L'Association Patrimoine Nouveau-Brunswick est particulièrement heureuse d'offrir une journée remplie d'ateliers de musée à Gagetown, en collaboration avec la Queens County Historical Society. Un autobus transportera les participants à Gagetown le jeudi 18 octobre, où ils pourront assister à des présentations sur les conseils d'administration et la gouvernance, ainsi qu'à des séances d'information sur les façons d'attirer des bénévoles. Avec des visites de sites et un dîner,

cette excursion d'une journée entière offrira une multitude de renseignements et d'aventures.

D'autres ateliers de musée intéressants seront offerts à la Conférence le vendredi et le samedi. Veuillez donc inscrire ces dates à votre calendrier afin de pouvoir prendre part à la Conférence de 2018 à Fredericton.

Restez à l'affût pour d'autres mises à jour au sujet de la Conférence. N'oubliez pas **les dates à inscrire à votre calendrier** : du 18 au 20 octobre 2018.

Une occasion à saisir

Le patrimoine comme acteur social et économique et créateur de lieux rassembleurs

FREDERICTON, NB

18-20 OCTOBRE

CONFÉRENCE 2018 DE LA FIDUCIE NATIONALE

en association avec l'Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine
et l'Association Patrimoine Nouveau-Brunswick

fiducienationalecanada.ca



Fiducie nationale
du Canada

Mon ancêtre, Albert E.J Horswill



Je leur ai crié : « Si vous voulez être secourus, il va falloir que vous ramiez! »

Mon ancêtre, Albert E. J. Horswill, a poussé ce cri de panique le 14 avril 1912 aux survivants prenant place dans l'embarcation de sauvetage au moment où le Titanic commençait à couler.

Le premier contact d'Albert avec l'océan est arrivé à l'âge de 11 ans, alors qu'il a pris la fuite pour naviguer un grand voilier en fer à partir de Liverpool. En 1896, à l'âge de 17 ans, il s'est joint à la Marine royale à bord du navire HMS Imprenable. Pendant qu'il était dans la Marine royale, il a survécu à une explosion de poudre noire à bord du HMS Royal Sovereign qui a fait 25 victimes. Il a pris sa retraite de la Marine royale en 1906 en raison d'une perte auditive, se joignant peu après à la compagnie White Star Line. Il gagnait 5 £ par mois à titre de matelot qualifié à bord du navire Oceanic. Il a ensuite été muté au navire RMS Titanic en raison de son prestige. Lorsque le navire a frappé un iceberg lors de son voyage inaugural, il se souvient que l'impact l'a projeté de sa couchette. Il a souligné le froid glacial qu'il faisait ce soir-là, et ce qui suit :

**Je leur ai crié :
« Si vous voulez être secourus, il va falloir que vous ramiez! »**

Ce récit a été la source de controverse tant en Angleterre qu'en Amérique. Un membre de l'équipage a allégué que Lord et Lady Duff-Gordon avait offert un pot-de-vin de 5 £ à tous les membres de l'équipage s'ils refusaient de prendre d'autres passagers. Il est allégué que Lady Duff-Gordon avait affirmé que l'embarcation serait submergée s'ils étaient retournés au navire. La somme de 5 £, soit l'équivalent du salaire mensuel d'Albert, visait à tenter de venir en aide à l'équipage. Cependant, les représentants de la presse ne l'ont pas interprété de cette façon, jugeant qu'il s'agissait d'un pot-de-vin pour sauver la vie d'aristocrates. Albert Horswill a plus tard témoigné qu'il ne faisait qu'obéir aux ordres de ramer vers les phares du navire venu à leur rescousse, soit le RMS Carpathia. La stigmatisation de cet incident est venue hanter Lord Cosmo jusqu'à sa mort.

Au cours de son témoignage dans le cadre de l'enquête britannique sur le naufrage du Titanic, Albert a révélé que personne dans l'embarcation n'avait suggéré de retourner au navire, bien que d'autres ont dit que cette question avait fait l'objet de discussions. Il a reconnu à quel point il était inhumain de ne pas y être retourné. En 1934, dans une entrevue à la radio, il a affirmé qu'il n'y avait pas suffisamment d'embarcations de sauvetage pour le nombre de personnes à bord, puisqu'il était perçu que le navire était insubmersible.

Il a affirmé ce qui suit :

Seuls les officiers et les membres de l'équipage ont réagi rapidement la gravité de la situation. Les passagers étaient calmes comme jamais. Ils se sont moqués de nous lorsque nous avons essayé de leur faire comprendre que la situation était sérieuse. Certains sont même retournés dans leur cabine. Dans les installations de troisième classe sous le pont, il régnait une tranquillité surnaturelle.

Quand j'ai vu le Titanic commencer à submerger, je craignais que nous soyons aspirés par son mouvement vers le fonds et j'ai donné une rame à Lord Cosmo. Ce dernier n'a pas dit un mot et s'est mis à ramer à tout rompre. Je gage que c'était la première fois de sa vie qu'il faisait un travail physique.

Albert a pris les commandes de l'embarcation de sauvetage n° 1. Son rôle à titre de matelot qualifié, comme l'indique son certificat de démobilisation, consistait à contribuer quotidiennement aux opérations et à la sécurité. Lord et Lady Duff-Gordon, ainsi que leur assistante, Laura Francatelli, se trouvaient à bord de son embarcation de sauvetage, tout comme deux autres passagers et six membres de l'équipage, un bien faible nombre de passagers pour une embarcation qui pouvait en accueillir 40. Comme c'était le principe des femmes et des enfants d'abord qui prévalait, il est extrêmement surprenant que Lord Cosmo ait pu y prendre place. Cependant, Lady Duff-Gordon insistait pour ne pas partir sans lui, refusant même de prendre place dans deux autres embarcations, assurant ainsi la survie de son mari.

À son retour au Royaume-Uni, Albert a continué d'être employé de la compagnie White Star Line jusqu'en 1913. Il a plus tard émigré en Indiana, aux États-Unis, où il faisait la tournée des théâtres pour raconter son expérience d'avoir survécu au naufrage du Titanic. Il enjolivait son récit et enchantait les foules. La vie d'Albert a été marquée à tout jamais par le Titanic. À un moment donné dans le cadre d'un procès, il a affirmé qu'il aurait préféré se retrouver au fond de l'océan avec le Titanic. À ses funérailles le 10 avril 1962, soit le 50^e anniversaire de la date du début du voyage fatidique du Titanic, la chanson *Nearer my God to Thee* a été jouée, soit la dernière chanson qu'avait entendue Albert lorsque le Titanic coulait.

Isabella Horswill

Une idée originale

Je suis toujours à la recherche de nouvelles façons d'inciter les enfants à s'intéresser à notre histoire et à notre patrimoine. Je me suis demandé, maintenant que l'école est finie pour l'été, s'il n'y avait pas de bons livres sur le patrimoine qui pourraient éveiller leur attention et stimuler leur imagination. Après une rapide recherche en ligne, j'ai eu le plaisir de dénicher un bon nombre de livres et de romans à thèmes et éléments patrimoniaux.

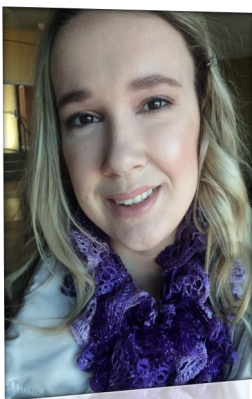
Ces douzaines de livres se trouvent dans les bibliothèques, les archives et les musées. Le plus populaire et reconnu d'entre eux est probablement le roman pour jeunes adultes intitulé *From the Mixed-Up Files of Mrs. Basil E. Frankweiler*, paru en 1967 sous la plume d'E.L. Konigsburg. Les jeunes protagonistes, Claudia et son frère Jamie, s'enfuient de la maison au Connecticut pour se rendre au Metropolitan Museum of Art à New York. Ils vivent des aventures incroyables en se cachant dans le musée pendant une semaine, interagissant avec les œuvres d'art tout en s'enfuyant des gardiens de nuit. En 2017, ce musée a célébré le 50^e anniversaire de la parution de ce roman classique pour enfants en organisant des visites spéciales illustrant des scènes du roman.

J'étais ravie de découvrir le livre d'images de Natasha Wing, paru en 2017, au sujet des efforts déployés avec succès par Jackie Kennedy pour sauver le bâtiment historique de Grand Central Station. Rempli de superbes images, le livre intitulé *When Jackie Saved Grand Central: The True Story of Jacqueline Kennedy's Fight for an American Icon* raconte aux enfants et aux adultes l'histoire de ce bâtiment, mais explique aussi la nécessité de sauver et de préserver les édifices historiques. Il s'agit assurément d'un incontournable pour les défenseurs du patrimoine, ainsi que pour les jeunes et moins jeunes.

Avez-vous déjà eu le sentiment étrange qu'un personnage sur une peinture vous fixe non seulement du regard, mais épie aussi chacun de vos gestes? Si c'est le cas, vous aimeriez peut-être *The Frame-Up*, un livre de Wendy McLeod MacKnight paru en 2018. L'histoire, qui se passe à la Galerie d'art Beaverbrook, révèle un secret bien gardé : les peintures prennent vie quand personne n'est là. Voyez ce qui arrive quand Mona Dunn se fait prendre à faire quelque chose que font bien des enfants de son âge : elle tire la langue à un visiteur de la galerie. Ce roman mystère déborde d'aventures et d'intrigues, mais raconte aussi l'histoire d'une amitié qui se forme des deux côtés du tableau.

Koral LaVorgna

Réflexions de la stagiaire



J'espère que vous avez bien aimé l'histoire de mes liens familiaux avec le Titanic. Je suis ravie de partager avec vous ces photos, qui sont des reliques de l'expérience qu'il a vécue lors de ce voyage fatidique.



Articles qu'Albert Horswill avait avec lui sur le Titanic. Remarquez ses initiales sur le hamac.

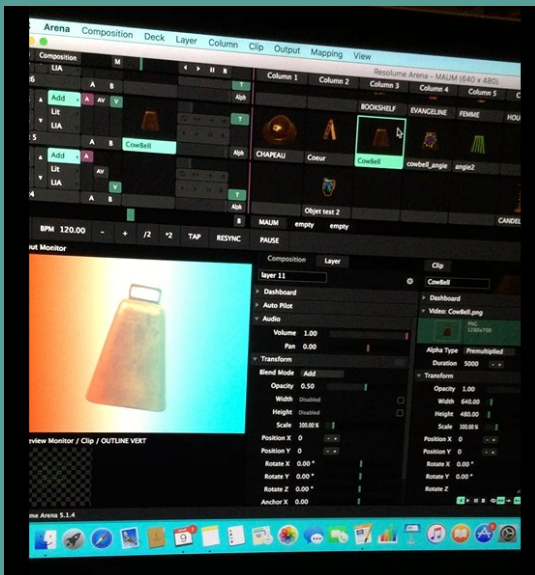


Passagers de l'embarcation de sauvetage n° 1 : des passagers de première classe et des membres de l'équipage. Albert Horswill est assis, le deuxième à partir de la gauche.



Photo parue dans le bulletin du Titanic montrant Albert Horswill à son arrivée à Southampton

Soumis par : Jeanne Mance Cormier



Angie Richard, artiste multidisciplinaire, effectua des choix d'objets historiques de la collection du Musée acadien dans la préparation de son atelier de C réation multimédia « mapping » qui eut lieu le vendredi 9 mars 2018, pendant le congé de mars.

Les jeunes participant.e.s eurent à travailler avec des photographies d'objets historiques qu'ils pouvaient manipuler selon leur créativité grâce à un logiciel de traitement d'image. Ils viennent par la suite, par un exercice de « mapping », les inclurent à une création multimédia conjointe. L'image de base de cette création est un modèle de couverture piquée de la collection du Musée, choisi par Mme Richard. Son intérêt envers la



couverture piquée 1885

couverture fut ses pointes en forme de losanges et les feuilles de couleur blanche qui l'ornait. Ces pointes s'appliqueront à cette création novatrice. Quant aux espaces unis de la couverture, ce seront les objets choisis et manipulés, qui s'y installeront. Très variés, ils passent d'une cloche à vache, une boussole, un casque militaire à un avion-jouet.

Originaire de Cap-Pelé, Angie Richard obtient son Baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton en 2013 avec deux concentrations, soit en photographie et en peinture. Elle participe à des festivals comme le Festival international du cinéma franco-phonie en Acadie (FICFA) et est membre du conseil administratif de l'atelier d'estampe Imago, situé au Centre culturel Aberdeen. Cet été, elle a participé à une résidence d'artistes avec d'autres artistes émergents pour monter le spectacle « Cabaret Factum » en ouverture du Festival Acadie Rock 2017. »

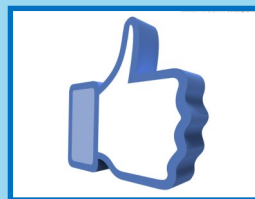
Félicitations!

Les ponts couvert du Nouveau-Brunswick inscrits au Palmarès des 10 sites les plus menacés de la Fiducie nationale du Canada



Image: Ray Boucher

SUIVRE L'APNB SUR LES MÉDIAS SOCIAUX



Facebook	465
Twitter	153
Instagram	103

Octroi d'une subvention du Programme d'aide aux musées!

L'APNB est heureuse d'annoncer que la deuxième phase du projet de l'application CollectiveAccess a été entamée grâce à l'appui du ministère du Patrimoine canadien.